

B — LA C.F.D.T.

Bien que la direction confédérale de la C.F.D.T. ait pris des positions favorables au mouvement dans les usines et les universités en mai 1968, il reste que cette direction a pour perspective :

— la constitution d'une troisième force politique (regroupement de la gauche non communiste) allant, par conséquence, à l'encontre de l'unité syndicale.

— l'intervention au niveau des organismes de planification, commissions, comités, etc., mis en place par les autorités gouvernementales.

Ces perspectives sont à l'opposé de celles ouvertes par les travailleurs et les étudiants en mai 1968. Mais sur l'apparence d'une ligne révolutionnaire, des milliers de travailleurs ont adhéré à la C.F.D.T., ne distinguant pas de rupture entre les discours des dirigeants de cette confédération et la lutte menée au niveau des entreprises. Ainsi les syndicats C.F.D.T. se composent maintenant de deux grands courants :

— un courant « participationniste » qui comprend à la fois des nostalgiques de la C.F.T.C. et des technocrates de « gauche ».

— un courant « activiste » à la recherche de formes originales de luttes et de perspectives politiques et se situant avant tout à la base des syndicats.

C. — LES RAPPORTS C.G.T.-C.F.D.T. — L'UNITE SYNDICALE

Les rapports entre la C.G.T. et la C.F.D.T. se sont très nettement relâchés. Si l'accord de sommet du 10 janvier 1966 n'est pas encore dénoncé, il n'en a pas moins perdu toute signification aux yeux des adhérents et militants des syndicats de ces deux confédérations ; fréquemment, il faut même constater qu'il a été oublié. Toute une série de facteurs ont joué dans le sens d'un relâchement des rapports C.G.T.-C.F.D.T. :

— l'attitude ouverte de trahison de la direction confédérale de la C.G.T., attitude que ne pouvait cautionner officiellement la direction C.F.D.T. sans perdre automatiquement le bénéfice de son soutien formel aux luttes des étudiants.

— l'attitude anti-communiste de la direction confédérale C.F.D.T., attitude qui se concrétisait par la prise de responsabilités dans le meeting de Charlety.

— la tentative récente de faire une alliance C.F.D.T.-F.O. a certainement fourni la preuve pratique d'un abandon de l'accord confédéral de janvier 1966 au profit d'une alliance anti-C.G.T. et anti-communiste en dernière analyse.

Mais à la base et au niveau des syndicats, dans les usines, le courant unitaire s'est nettement renforcé. Il s'est manifesté de différentes manières : constitutions d'un Comité des fédérations